**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 22 (1884)

**Heft:** 51

**Artikel:** L'exploit du frère Polycrate : [suite]

**Autor:** Tissot, Victor

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-188456

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans la fameuse journée de l'Allia, assiégeaient le Gapitole, où s'étaient renfermés le Sénat, les magistrats, les prêtres et mille des plus braves de la jeunesse patricienne. Après plusieurs assauts inutiles, et désespérant de s'en emparer de vive force, les Gaulois avaient changé le siège en blocus. Ils étaient campés depuis 7 mois autour de la forteresse, quand une escalade dangereuse faillit les en rendre maîtres. Camille venait d'ètre proclamé dictateur par les Romains réfugiés à Véies; mais il fallait la sanction du Sénat et des curies pour confirmer l'élection et rendre à Camille les droits de citoyen qu'il avait perdus par son exil.

Un jeune plébéien traversa de nuit le fleuve à la nage, évitant les sentinelles ennemies, et, s'aidant des ronces et des arbustes, qui tapissent les parois escorpées de la colline, il parvint jusqu'à la citadelle. Il en redescendit aussi heureusement et rapporta à Véies la nomination qui devait lever les scrupules de Camille. Le lendemain, les Gaulois remarquèrent les traces de son passage, et, par une nuit obscure, ils montèrent jusqu'au pied du rempart. Déjà ils atteignaient les créneaux, quand les cris des oies sacrées, qu'on entretenait dans le Capitole, près du temple de Junon, réveillèrent un patricien, renommé pour sa force et son courage, Manlius, qui renversa du haut du mur les plus avancés des assaillants. La garnison couvrit bientôt tout le rempart, et les Gaulois échouèrent complètement dans leur tentative. Le Capitole était sauvé!

# Parlons donc plus respectueusement de l'oie!

#### L'exploit de frère Polycrate.

## VI

Dès que l'armement en fut achevé, Thébaut ordonna à cette milice sainte de se mettre en rangs; et, au commandement de : « Marche! » il la dirigea vers le jardin. Là, il partagea sa colonne en détachements de dix à vingt hommes qu'il posta en observation sur les premières terrasses qui nous entourent. Des sentinelles furent aussi échelonnées jusqu'à une certaine distance, afin que le corps principal se trouvât à l'abri d'une surprise... Après avoir pris ces prudentes dispositions, Thébaut de Longepierre barricada lui-même les portes de la maison, du pressoir et du jardin; puis, comme on l'attendait dans la salle de réception, il s'y rendit en partant du pied gauche, très satisfait de ce qu'il venait de faire, le bras fièrement arqué sur la coquille de son épée.

Il trouva l'évêque et les abbés tenant conseil de guerre autour d'une table pesamment chargée de vins et de liqueurs... L'abbé du couvent de Haut-Crêt alla au devant de Thébaut et lui offrit un siège à côté de sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Lausanne. Le vieux capitaine, rehaussé par l'éclat d'un tel voisinage, se rengorgeait comme un paon. On l'interrogea sur la manière dont il pensait repousser l'attaque des Bernois, et divers projets de défense lui furent soumis. A ses yeux, le plan le plus logique était de rester bien tranquille dans la place, d'amuser l'ennemi tout en le tenant en respect, et, pendant ce temps, d'avertir les hommes de Cully, qui tomberaient sur les assiégeants par derrière.

On effectuerait alors une sortie, et les Bernois trouveraient leur retraite coupée. L'évêque aprouva fort cette ruse de guerre. Quand à l'abbé de Hauterive, il opinait pour qu'on démolît quelques murs de vigne et qu'on en roulât les pierres sur les assailants.

Tandis que le temps se perdait dans les discussions, la nuit arrivait à pas pressés. Les montagnes s'estompaient dans une brume argentée, et le lac, se confondant avec les vapeurs du soir, semblait se dérouler jusqu'à l'horizon, où le soleil avait laissé quelques taches cuivrées, semblables à des îles volcaniques. Bientôt les taches de feu disparurent et la lune se montra au-dessus de la Dent-du-Midi; sa lumière, ce soir-là, était fauve comme celle d'une lanterne entourée de papier huilé... Aux alentours du Dézaley, on n'entendait pas un bruit, si ce n'est à de longs intervalles, quelques furtives paroles échangées entre deux sentinelles qui se rencontraient, ou les chuchotements des factionnaires cachés derrière les massifs du jardin et les arbres du verger.

La double porte de la salle où l'on tenait conseil avait été fermée avec soin; on en avait confié la garde au Père prieur, qui se promenait devant avec l'attitude menaçante d'un Cerbère. Tout à coup un moine, à l'œil emflammé, au petit nez terminé en pied de marmite rougi par la braise, au corps rondelet comme une dame-jeanne, s'arrêta hors d'haleine devant le père gardien, et le supplia de le laisser pénétrer dans la salle. « J'ai une communication de la plus haute importance à faire au capitaine Thébaut, s'écria-t-il en démenant ses bras en forme d'anse de cruche... Ouvrez-moi cette porte... ouvrezvite! » Le Père prieur, impassible, toisa le moinillon de haut en bas, et à toutes ses supplications, il répondait comme un invariable écho: « Ma consigne me le défend. » Le petit moine, rouge comme un homard, suait à grosses gouttes et était hors de lui. Un instant il eut la pensée de repousser violemment le Père prieur, qui s'était appuyé contre la porte, et d'entrer de force, mais renonçant aussitôt à ce projet vraiment indigne d'un homme de Dieu, il se mit à arpenter le corridor, les mains derrière le dos, la tête penchée sur la poitrine...

Vous saurez, messieurs, que ce singulier religieux portait le nom de frère Polycrate... Il était connu dans tout le pays, voire même dans les montagnes du Valais et du canton de Fribourg. Les paysans prétendaient qu'il savait certaines prières à l'aide desquelles on guérit les maladies des bêtes, et qu'il était doué d'une seconde vue si merveilleuse, qu'il pouvait vous dire, quand on avait dérobé quelque chose chez vous, le nom du voleur et l'endroit où celui-ci avait caché l'objet volé. Au couvent, et surtout aux yeux des Pères qui parlaient latin, le frère Polycrate ne passait pas précisément pour un aigle. On le regardait plutôt comme une espèce de maniaque... Cependant, si quelqu'un savait que « parler est d'argent et se taire est d'or, » c'était bien lui; il était des semaines entières sans prononcer plus de paroles qu'une carpe frite. A cela, ajoutez qu'il jeûnait une grande partie de l'année, qu'il se donnait la discipline chaque soir et portait le cilice le plus rude de la communauté.

Si un autre frère se fût présenté au Père prieur, il l'aurait du moins écouté; mais le frère Polycrate, quelle communication sensée était-il capable de faire? Le premier haussait les épaules chaque fois que le petit moine revenait à la charge, s'arrêtant brusquement devant lui et criant, en le fixant de ses yeux étincelants: « Une minute de retard peut nous perdre; et cependant, je le jure, j'ai trouvé le moyen de vous sauver tous! »

Une heure se passa, Frère Polycrate la trouva aussi longue qu'un siècle... Soudain, le bruit d'une porte intérieure qu'on ouvrait se fit entendre; le Père prieur se hâta d'introduire sa clef dans la serrure de la double porte qu'il gardait, et le capitaine Thébaut, solennel comme un héros des poëmes d'Homère, parut sur le seuil, le bras toujours majestueusement recourbé sur la

coquille de son épée... En trois bonds, Frère Polycrate fut devant lui: il le tira brusquement à l'écart et lui parla à l'oreille en gesticulant. Les premières paroles qu'il dit provoquèrent sur les lèvres du vieux soldat un sourire incrédule et moqueur... Mais bientôt la physionomie de Thébaut changea d'expression, elle prit un air de gravité réfléchie, son œil s'illumina d'un éclair, et le mobile capitaine saisit soudain les mains grassouillettes de Frère Polycrate et les serra dans une étreinte fraternelle; puis passant son bras sous celui du moinillon, il l'emmena avec lui dans la salle dont on lui avait, un instant auparavant, impitoyablement refusé l'entrée. En passant devant le Père prieur qui recula tout penaud, frère Polycrate marcha sur la pointe de ses sandales, leva haut le front et lui lança un regard superbe.

(A suivre.)

M. Ch.-W. Tarin, libraire, à Lausanne, vient d'apporter une heureuse innovation dans le genre des cartes dites « de souvenir » que les dames et les demoiselles, tout particulièrement, ont l'habitude d'envoyer à leurs amies, a l'occasion des fêtes de Noël, du jour de l'An, etc. M. Tarin a voulu rompre avec ces enluminures, la plupart insignifiantes, en éditant deux séries de chromo-lithographies représentant diverses vues de Lausanne, de la Cathédrale, et de quelques jolis panoramas du lac et des Alpes. Ces divers sujets, pleins de fraicheur et de poésie, dessinés avec beaucoup de soin par des artistes du pays sont, les uns ornés de fleurs, les autres de ravissantes hirondelles qui semblent se réjouir et gazouiller à la vue de ces riantes scènes de la nature. Les paysages sont fidèles, les teintes douces et agréables à l'œil; tout est bien compris dans ces charmantes cartes, - qui disent au moins quelque chose, - et feront grand plaisir à ceux qui les recevront comme cadeau d'étrennes.

### La toilette rationnelle.

Il paraît décidément que les dames vont adopter pour cet hiver la toilette rationnelle.

Je vous entends demander: Qu'est-ce que c'est que cela, la toilette rationnelle?

Mon Dieu! c'est fort simple — c'est même un peu trop simple, à mon avis. Il s'agit de faire du vêtement, tout simplement une deuxième peau, plus chaude et moins sensible que l'autre.

Le vêtement rationnel est le vêtement quasimasculin, le vêtement collant, le fourreau de parapluie, le jersey et le caleçon substitués peu à peu à la jupe et au corsage féminins. De la toilette rationnelle on en viendra purement et simplement au maillot des comédiennes qui jouent Eve dans les féeries. — Il paraît qu'à Londres cette innovation fait son petit chemin, non sans soulever mille protestations, par exemple.

Les rationnalistes se promènent déjà dans leurs costumes de statues, parées de drap indiscrètement collant. Les mères de famille se signent, et les soldats de la maréchale Booth doivent crier à la désolation et menacer la mode nouvelle de toutes les flammes de l'enfer. Jusqu'à présent, la toilette rationnelle n'a pas trouvé d'adeptes en France. Mais ce progrès date d'hier, et les costumes rationnels

pourraient bien tourner la tête à celles des femmes qui rèvent l'égalité des fonctions, l'inte nat, la députation, le généralat et tous les privilèges du sexe laid.

#### Lo sabro.

Su tot parăi bin conteint d'avâi fini mon serviço militéro, kâ lâi fâ pas asse biô ora quê lê z'autro iadzo. Lâi sont diabliameint tenus, tandi que dein noutron teimps on avâi onco bin dâo bon et on lâi sè pliésâi gaillâ. Mâ n'est onco rein tsi no; faut cein vairè ein Prusse, coumeint sont menâ, et on a bio lâi étrè officier! lè z'officiers lâi dussont obéï atant què lè sordà, sein quiet on lè fourrè dedein tot coumeint lo derrâi pioupiou dào quatriémo ploton dè la quatriéma compagni.

Per lé, l'est défeindu ài z'officiers dè sailli que dévant sein lào sâbro et ma fài clliâo que sè laissont accrotsi sont met ao pan et à l'édhie po on part dè dzo.

On dzo qu'on lutenieint étâi z'u atsetâ on paquiet dè tabă, l'avâi âobliâ dè crotsi sa palasse, et âo momeint iô l'allàvè eintrà dein la boutequa, m'einlévine se n'oût pas qu'on lo criàvè du onna fenétra dâo troisiémo étadzo, tot amont. Ye guegnè, et l'étâi lo colonet qu'avâi vu que n'avâi min dè sâbro, que lo criàvè po lâi bailli lè z'arrêts.

L'officier, tot eincousena, monte le z'égras ein gruleint coumeint 'na dzenelhie que vai veni lo rena, quand, arreva dein lo colidoo ao colonet, ye vai on sabro peindu a ion de clliao crotsets io on met le tsapés dein le bounes maisons. Lo gailla que n'étai pas nantset, lo s'affublie, et l'eintre cranameint dein lo pailo io étai lo colonet.

Quand lo colonet lài vài on sâbro, sè trovà tot ébaubi, et sein trâo savâi què lài derè, lài démandà dâi novallès dè son pére.

- Oh! mon pére, se repond l'officier, l'est moo du y'a mé dè dix ans.
- Ah! l'est moo! eh bin ma fài vouaiquie; lài faut ti passà! Eh bin, l'est bon!

Lo pourro colonet ne savâi pas dein lo mondo què derè.

- L'est tot cein que vo mè volliâi, mon colonet, se fe l'officier ein porteint la man à son chacot?
- Oï, et pi fédè bin atteinchon dè ne jamé sailli sein voutro sàbro, sein quiet y'a 8 dzo dè clliou.
- Oh! n'aussi poâire, mon colonet! l'é adé avoué mé, se repond lo lutenieint ein tapeint su lo sâbro âo colonet, que s'étâi met ein arreveint.

L'officier soo et ein repasseint âo colidoo, ye repeind lo sàbro et s'ein va.

Quand l'est frou, lo colonet que s'étâi remet à sa fenétra est tot ébayi de ne min vairè dè sâbro âo lulu, et criè sa fenna.

- Dis vâi, Gritton, se lâi fà: vâi-tou cé officier que tracè pè la tserràire?
  - Oï, se le repond.
  - A-te on sàbro?
  - Na! n'ein n'a min.
- Eh bin! te tè trompè! seimbliè que n'ein n'a min. Eh bin! l'est justameint pace qu'on derai que n'ein n'a min, que l'ein a ion; l'é vu!